

## AVANT - PROPOS

### Historique du Colloque

Le Colloque international « L'Orgue à Paris dans les années 30 », organisé du 3 au 5 juin 2010 dans la salle d'orgue Olivier Alain du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, est le premier du genre à illustrer la nouvelle organisation des études musicales en France, découlant de la conférence de Bologne du 19 juin 1999 qui s'engageait à construire un espace européen de l'enseignement supérieur.

Il s'en suivit la réforme dite « LMD » (Licence-Master-Doctorat) modifiant profondément le système français pour l'adapter aux standards européens. Ainsi s'effaçait, dans le domaine de l'enseignement musical, la division arbitraire entre conservatoire, où l'on enseigne la pratique instrumentale, et université, où l'on dispense un enseignement excluant la pratique instrumentale, ce qui donnait, il faut l'avouer, une image peu flatteuse de l'exécutant non intellectuel et de l'intellectuel non exécutant.

Il nous a donc semblé tentant de traduire dans les faits cette nouvelle et importante répartition des rôles, en organisant un colloque réunissant dans un même lieu, au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, 14, rue de Madrid, les acteurs essentiels du « LMD » pour l'enseignement de la musique, un Conservatoire (CRR de Paris), un Pôle Supérieur (PSPBB) et une Université (Paris-IV-Sorbonne). Il est évident que rien n'aurait pu se faire sans l'appui et l'attention bienveillante dont a fait preuve Xavier Delette, à la fois directeur du CRR de Paris et du Pôle Supérieur de Paris-

Boulogne-Billancourt qu'il a créé et dont il a immédiatement imposé le rayonnement. Sans ses encouragements de tous les instants, sans l'organisation sans faille dont il a fait preuve, ce colloque n'aurait pu voir le jour. Qu'il en soit ici publiquement remercié.

L'orgue étant l'un des instruments les plus anciens de l'humanité, pourquoi ne pas le prendre comme sujet d'étude, d'autant qu'au CRR de Paris, une place particulièrement importante lui est faite depuis toujours.

Le thème choisi, « L'orgue à Paris dans les années 30 », ayant l'avantage de ne pas avoir donné lieu, dans le passé, à un corpus de recherches musicologiques approfondies, du moins dans son aspect global, il semblait que le moment était venu de faire le point sur cette période précise de l'histoire de l'orgue en France, en dévoilant les découvertes musicologiques récentes dont les présents actes de ce colloque se font l'écho.

Pour illustrer le colloque lui-même, il fut fait appel aux étudiants du CRR de Paris et du Pôle Supérieur qui, en quelques mini-concerts rythmant les différentes communications, présentèrent des œuvres pour la plupart inconnues du grand public, musique instrumentale et de chambre de compositeurs d'orgue de la période des années 30 : œuvres pour piano de Charles Tournemire, piano et orgue de Marcel Dupré, trio de Maurice Duruflé, mélodies pour chant et piano de Louis Vierne, Jehan Alain, Jean Langlais, Olivier Messiaen, quatuor à cordes et orgue de Jean Langlais. Une matinée fut même spécialement aménagée pour que les participants au colloque puissent aller écouter, à leurs tribunes, les organistes d'aujourd'hui jouer les compositeurs français pour orgue des années 30 : Vierne et Duruflé par Philippe

Lefebvre à l'orgue de Notre-Dame, Duruflé par Vincent Warnier à Saint-Etienne du Mont, Widor, Dupré et Grunenwald à Saint-Sulpice par Daniel Roth, et, pour finir, Tournemire, Langlais et Messiaen par Susan Landale à Saint-Louis des Invalides.

Entre le 3 et le 5 juin 2010, vingt-et-une communications furent présentées par des orateurs issus soit du monde universitaire (Cécile Auzolle, maître de conférences au département de musicologie de l'Université de Poitiers, Aurélie Decourt, nièce de Jehan Alain et fille de Marie-Claire, agrégée d'histoire et docteur en musicologie (Paris IV-Sorbonne), Michel Fischer, maître de conférences à l'UFR de musique et musicologie de Paris IV-Sorbonne, Jean-Marc Leblanc, enseignant à l'Université de Tours, Kurt Lueders, chargé de cours à l'UFR de musique et musicologie de Paris-IV/Sorbonne, le Père Michel Steinmetz, chargé d'enseignement à l'Institut Catholique de Paris), soit du monde des conservatoires (François Sabatier, professeur d'histoire de la musique au CNSM de Lyon, Marie-Louise Langlais et Sylvie Mallet, professeurs d'orgue au CRR de Paris, Eric Lebrun, professeur d'orgue au CRR de Saint-Maur, Pascale Mélis, professeur d'orgue au conservatoire de Courbevoie, Susan Landale, professeur d'orgue au Royal College de Londres, James-David Christie, professeur d'orgue et chairman du département d'orgue à l'Université d'Oberlin, USA) certains cumulant plusieurs fonctions, organistes, musicologues et enseignants, comme Daniel Roth. Quelques intervenants le furent es-qualités, comme Marie-Claire Alain, la plus jeune soeur de Jehan Alain, éminente musicologue et concertiste internationale, sa fille Aurélie Decourt, universitaire et historienne de la famille Alain, Jacqueline Englert-Marchal, fille d'André Marchal, Nigel Simeone, chercheur musicologue

britannique indépendant, ou Marc Hédelin, facteur d'orgues. Enfin, choisie spécifiquement pour illustrer la réforme « LMD », Alice Bénévise, jeune étudiante du Pôle Supérieur en classe d'orgue, admise récemment dans le cycle DE du Pôle, préfigure l'enseignante de demain, munie à la fois d'une licence en musicologie et d'un diplôme d'excellence d'exécution à l'orgue. Son texte sur le *Concerto pour orchestre à cordes, timbales et orgue* de Francis Poulenc apporte aux actes de ce colloque toute la fraîcheur de sa jeunesse.

Au moment de publier ces actes dans la revue « L'Orgue », et nous ne saurons assez remercier son directeur de la publication, François Sabatier, il apparait que certains communicants n'ont pas souhaité y participer, estimant avoir déjà publié l'essentiel de leurs recherches (comme Cécile Auzolle sur Daniel-Lesur) ou le sujet lui-même leur semblant déjà par trop traité et analysé (en particulier Vierne et Duruflé) ; c'est pourquoi on ne trouvera pas dans ce volume l'ensemble des communications délivrées lors du colloque. Par ailleurs, pour appuyer notre propos, il a été décidé d'insérer quelques fac-simile de présentations de ses œuvres d'orgue par Messiaen par lui-même dans les années 30, retrouvés dans les archives du « Bulletin des Amis de l'Orgue ».

### Objectifs du Colloque

« L'Orgue à Paris dans les années 30 », on pourrait trouver ce thème déjà ressassé, tant, ces dernières années, on a publié dans le monde un nombre conséquent de livres en français, mais aussi en anglais, en allemand, sur les organistes Charles-Marie Widor, Louis Vierne, Charles Tournemire, Marcel Dupré, Maurice Duruflé, Jean Langlais,

Olivier Messiaen, Daniel-Lesur, Gaston Litaize ou Jean Alain, d'autant que les centaines récents de la naissance de ces derniers ont donné lieu à de nombreuses festivités.

Il manque cependant, de toute évidence, une réflexion globale sur cette période des années 30, si incroyablement féconde pour l'orgue.

Rarement dans l'histoire de la musique occidentale, a-t-on vu émerger, sur une période si courte, une telle galaxie de « stars » toutes générations confondues, puisqu'ont coexisté dans les années 30 à la fois ceux qui sont nés au XIXe siècle, Widor (né en 1844), Vierne (1870), Tournemire (1870) et Dupré (1886), et les « jeunes » du début du XXe siècle : Fleury (1902), Duruflé (1904), Langlais (1907), Lesur et Messiaen (1908), Litaize (1909), Alain et Grunenwald (1911).

En 1930, certains, très âgés, comme Widor, décédé en 1937 à l'âge de 93 ans, Vierne, mort en 1937 à l'âge de 67 ans ou Tournemire en 1939, à 69 ans, avaient déjà composé l'essentiel de leur œuvre pour orgue. Pourtant, au même moment, c'est en 1936 que Tournemire verra, à 66 ans, l'achèvement de la publication de « L'Orgue Mystique » (1928-1932), son chef-d'œuvre au sens médiéval du terme.

Autre lien, très fort, c'est entre 1926 et 1939 que Marcel Dupré, entre deux grandes périodes créatrices, imposera son enseignement au monde entier, et pour longtemps, formant successivement Langlais, Messiaen, Litaize, Alain, Grunenwald, organistes-compositeurs nés entre 1907 et 1911 dont la musique s'imposera peu à peu à tous, avec, en point d'orgue de la nouveauté du langage, la première audition de *La Nativité du Seigneur* de Messiaen à l'église de La Trinité

en 1936 par ses amis Lesur, Langlais et Grunenwald.

A côté de cette impressionnante chaîne d'organistes-compositeurs, on trouve aussi, complètement inclassable, une sorte d'OVNI de la musique d'orgue, Francis Poulenc, compositeur non organiste dont le « *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales* » est connu et joué dans le monde entier. Et Poulenc est né...en 1899, à la charnière des XIXe et XXe siècles.

Pour mieux se représenter l'importance et la diversité de la production organistique entre 1928 et 1939, fin de la période analysée, examinons la liste qui mêle la jeune génération avec celle de ses maîtres et aînés, représentée en italiques. Tout à fait symboliquement, cette liste débute avec « *Le Banquet Céleste* » de Messiaen en 1928 et s'achève en 1939 avec « *Les Corps Glorieux* » du même Messiaen. Mais entretemps, que d'évolutions dans le langage !

- 1928 : **Messiaen : Le Banquet Céleste**  
*Tournemire : L'Orgue Mystique (8 Offices)*
- 1929 : *Vierne : Triptyque, 1929-1931*  
*Tournemire : L'Orgue Mystique (11 Offices)*  
*Dupré : 2<sup>e</sup> Symphonie*  
**Fleury : Prélude et fugue**  
**Messiaen : Diptyque**  
**Alain : Berceuse sur deux notes qui cornent**
- 1930 : *Vierne : 6<sup>e</sup> Symphonie*  
*Tournemire : L'Orgue Mystique (10 Offices)*  
**Durufié : Prélude, adagio et choral varié sur le Veni Creator**  
**Alain : Postlude pour l'office de Complies – Lamento –  
Ballade en mode phrygien**  
**Litaize : 12 Pièces (vol.1), 1930 à 1934**
- 1931 : *Tournemire : L'Orgue Mystique (16 Offices)*  
*Dupré : Seven Pieces– Seventy-nine Chorales -  
Le Chemin de la Croix*
- 1932 : *Tournemire : L'Orgue Mystique (3 Offices)- Sei Fioretti*  
*Ermend-Bonnal : Symphonie « Media Vita »*  
**Durufié : Suite pour orgue**  
**Langlais : Poèmes Evangéliques**  
**Messiaen : Apparition de l'Eglise Eternelle**  
**Lesur : La Vie intérieure**  
**Alain : 2 Danses à Agni Yavishta – Variations sur Lucis  
Creator – Grave – Climat**
- 1933 : **Messiaen : L'Ascension**  
**Langlais : Trois Paraphrases Grégoriennes, 1933-1934**  
**Langlais : Vingt-Quatre Pièces pour harmonium ou orgue,  
1933 à 1939**  
**Lesur : In Paradisum**  
**Alain : 1<sup>ère</sup> Fantaisie**
- 1934 : *Vierne : Messe basse pour les défunts*  
**Alain : Le Jardin suspendu - Suite pour orgue – Intermezzo,  
1934-1935**  
**Litaize : 12 Pièces (vol.2), 1934 à 1937**
- 1935 : *Tournemire : Sept-chorals-poèmes d'orgue  
pour les sept paroles du Christ*  
*Tournemire : Symphonie-choral*  
*Dupré : Trois élévations*  
**Fleury : Prélude, andante et toccata**  
**Messiaen : La Nativité du Seigneur**  
**Lesur : Hymnes**  
**Alain : Prélude et fugue**
- 1936 : *Tournemire : Symphonie sacrée*  
*Dupré : Angelus*  
**Fleury : Vingt-Quatre Pièces pour harmonium ou orgue**  
**Alain : 2<sup>e</sup> Fantaisie**  
**Grunenwald : Première Suite**
- 1937 : **Alain : Litanies – Variations sur un thème de Clément  
Jannequin - Trois Danses**  
**Grunenwald : Deuxième Suite**
- 1938 : *Tournemire : Suite évocatrice*  
*Dupré : Trois Préludes et fugues op.36*  
Poulenc : Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales  
**Alain : Aria, 1938-1939**
- 1939 : **Messiaen : Les Corps Glorieux**

## Contenu des communications

L'époque des « années 30 » est si riche et variée en matière de musique pour orgue qu'il faudrait des livres entiers pour en disséquer chaque détail. Faute de temps, faute de place pour les actes, il a fallu choisir les intervenants à ce colloque en privilégiant les spécificités de chacun ; en se recoupant, en se complétant, les parcelles éclairées de leur savoir donneraient, en quelque sorte, une grande mosaïque, un tableau d'ensemble de la période, tant sur le plan de la création que de l'instrument même.

Dans un premier temps, on a sollicité les souvenirs personnels de témoins ayant vécu cette époque et connu les principaux acteurs, comme Marie-Claire Alain (« Quelques souvenirs sur mon frère, Jehan Alain ») ou Jacqueline Englert-Marchal (« André Marchal, mon père, et les années 30 »). La restitution d'extraits des « Mémoires » de Charles Tournemire, encore inédites, a permis, par ailleurs, de jeter un éclairage nouveau sur ce compositeur (« Charles Tournemire et « *L'Orgue Mystique* » par Sylvie Mallet ou « La restauration de l'orgue de Sainte-Clotilde en 1933 » par Marie-Louise Langlais).

La correspondance entre Béranger de Miramon Fitz-James et Norbert Dufourcq, co-fondateurs de la « Société des Amis de l'Orgue » et créateurs du « Bulletin des Amis de l'Orgue » en 1928, trouvée par François Sabatier à la Bibliothèque municipale du Mans, nous permet par ailleurs de rentrer de plain-pied et sans détours dans les détails inconnus de cette période si riche en événements dans le monde de l'orgue à Paris. Et pour évaluer l'influence des organistes-compositeurs français des années 30 sur le monde anglo-saxon, deux brillants spécialistes parfaitement bilingues, Susan

Landale pour la Grande-Bretagne et James-David Christie pour les Etats-Unis, ont accepté de faire des recherches dans les bibliothèques anglaises et américaines ; nous verrons que les relations de l' Ecole française avec le monde de l'orgue américain et anglais furent étroites, continues et fructueuses.

Kurt Lueders s'est attaché, de son côté, à décrire comment, dans les années 30, la presse parisienne a rendu compte de l'actualité de l'orgue en dépouillant une source riche et détaillée de cette période, le « Bulletin des Amis de l'Orgue ».

Par ailleurs, les uns et les autres ont tenté des approches nouvelles sur des sujets déjà largement traités : Jehan Alain (Aurélié Decourt, nièce de Jehan Alain, intitule sa communication « Les sources orientales de la musique de Jehan Alain et leur dépassement »), Jean Langlais, (Michel Fischer analyse scientifiquement ses « *Vingt-Quatre Pièces pour harmonium ou orgue* »), Olivier Messiaen que Nigel Simeone replace dans le contexte de « L'orgue et la liturgie à l'église de la Trinité », Marcel Dupré dont Pascale Mélis étudie la pédagogie dans les années 30 et Francis Poulenc dont Alice Bénévise, expliquant la chronologie de la création du *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales*, souligne qu'il est un « paradoxe français ».

Naturellement, pas d'orgue en France sans Eglise. Le Père Michel Steinmetz en détaille la position officielle dans sa communication intitulée : « Pie XI et la musique : en harmonie avec l'enseignement du pape Sarto ».

Et pas d'orgue non plus sans facture d'orgues : Daniel Roth se penche sur « L'orgue néo-classique et le Grand Orgue Aristide Cavallé-Coll de Saint-Sulpice » tout comme Eric Lebrun, dans « Un siècle de

musique à Saint-Antoine des Quinze-Vingts » pose la question de l'adéquation de l'instrument avec la musique composée à son intention ; Jean-Marc Leblanc, enfin, s'appuyant sur les projets de restauration de Norbert Dufourcq, étudie « St Merry, un orgue historique et néo-classique ». Néo-classicisme, le mot, l'anathème osons-le dire, est lancé.

Tournemire, Alain, Messiaen, Duruflé, Langlais ou Litaize sont-ils des néo-classiques comme on le lit parfois, par opposition à Widor, Dupré, Grunenwald, Fleury qui seraient des symphonistes ? Néo-classiques également les orgues de Sainte-Clotilde, La Trinité, Saint-Merry ?

Les actes du colloque « L'Orgue à Paris dans les années 30 » apportent quelques réponses à ces questions mais ouvrent surtout un vaste champ de réflexions. La discussion sur l'orgue et la musique néo-classique est en tous les cas lancée, ne serait-ce que pour essayer de comprendre la connotation péjorative qui entoure toujours l'adjectif « néo ». Néo-classique, Poulenc ? Assurément dans son *Concerto*. Mais que dire de Duruflé, au raffinement modal très ravélien, de Messiaen, inclassable avec ses modes à transposition limitée, Alain si libre et si inspiré de l'Orient, Langlais à la fois modal et chromatique, Tournemire enfin, au langage modal grégorien très original qui a, aujourd'hui encore, du mal à se frayer une place auprès d'un public désorienté par sa modernité. Quant à l'instrument lui-même, devenu exsangue dans les années 30, sous les coups de boutoir successifs de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 et de la guerre de 14, il se trouve écartelé entre les successeurs de Cavallé-Coll (la maison Pleyel-Cavallé-Coll) et Victor Gonzalez, l'étoile montante du néo-classicisme soutenu par André Marchal et Norbert Dufourcq.

Soulignant le déclin de la maison Pleyel-Cavaillé-Coll, Charles Tournemire, dans ses *Mémoires* écrit, p.169, avec un humour féroce :

« La maison Pleyel-Cavaillé-Coll n'a rien trouvé de mieux pour essayer de sortir de l'impasse « commerciale » dans laquelle elle se trouve que d'imaginer les deux diversions suivantes. Premièrement construction de canots de tourisme qui, manquant de stabilité, coulent à pic aux essais et offrent à deux ou trois « employés » de la maison un bain gratuit dans les eaux boueuses du canal St Denis ; deuxièmement, construction de skis dans de mauvaises conditions, à tel point que, par insuffisance de résistance, le chemin de la chaudière a été leur seule destinée. Pauvre maison Pleyel ! Et très pauvre maison Cavaillé-Coll, jadis si glorieuse ! »

On ne peut, pour finir, passer sous silence un faisceau d'éléments extérieurs qui s'invitent en toile de fond à ce colloque « années 30 » : la grande crise économique et financière débutée aux Etats-Unis en 1929, les troubles politiques et l'apparition simultanée du nazisme en Europe.

En février 1939, le pape Pie XI meurt, au moment de dénoncer la montée de l'antisémitisme et du fascisme. En juin 1940, Jehan Alain est fauché par les balles allemandes à la veille de l'Armistice.

Le cataclysme mondial a commencé, qui marque la fin d'une époque grandiose pour la musique d'orgue française, les années 30. Charles Tournemire, achevant ses *Mémoires* quelques semaines avant sa mort à Arcachon en novembre 1939, l'avait bien pressenti quand il écrivait laconiquement :

« Hitler, ce monstre, a mis l'Europe à feu et à sang...Dieu ne peut manquer de le châtier...Sachons attendre ! »

Marie-Louise Langlais